

## LA PRESSE EN PARLE ...

# Rue89

La compagnie 2rien merci avance sa yourte couleur café. Une boîte à merveille conçue pour leur « Gramoulinophone ». Trois hurluberlus (Jérôme Bouvet, Mika Bouvier, Stéphane Eudes) formant une pauvre fanfare nous introduisent dans leur tanière (l'entrée coûte une noix).

Leur dégaine n'est pas sans rappeler le look clochard à chapeau melon imposée naguère par les créateurs de « En attendant Godot » dans la mise en scène de Roger Blin (on pense d'autant plus à la pièce que l'un de personnages est le souffre douleur des autres).

On s'assoit sur deux rangs (jauge de 60 places), autour d'une rustique et modeste scène circulaire et de trois perchoirs où se tiennent parfois les personnages à la fois complices et ennemis. Ils avancent dans la vie avec des choses ordinaires comme des caisses de bois nu et des bâtons, des instruments et des lumières relevant du bricolage visuel et sonore.

On ne vous racontera pas ce qui s'y passe dans la chaude pénombre, d'ailleurs les personnages se passent de mots ou presque pour le faire. Contentons nous de dire que le quatrième acteur est un animal, une tortue, qui semble avoir servi de modèle dramaturgique aux trois lascars : elle leur a communiqué sa belle lenteur, sa stupeur d'être au monde et la philosophie de sa carapace.

Le monde peut changer, le théâtre de « Gramoulinophone » est sans âge et sans frontière. La compagnie 2rien merci est chez elle à Aurillac. Elle vient du cirque, du théâtre forain, de la rue. Mais ce spectacle aurait aussi sa place au festival d'Avignon ou au festival d'automne.